

L'Atlantique à la force du poignet

Les derniers coups de pagaie de Mathieu Morverand

Le jeune navigateur parti du Cap Cod, le 26 mai, pour traverser l'Atlantique à la pagaie est arrivé hier à Brest où de nombreuses personnes l'ont accueilli au Moulin-Blanc.

Mathieu Morverand a dû réapprendre à parler. Pendant 78 jours le jeune kayakiste n'a pas ouvert la bouche, sinon en fin de course pour « gueuler contre les vents de nord-est ». « J'aurais bien parlé avec les mouettes, ou le requin blanc que j'ai vu, ou la baleine qui m'a accompagné toute une matinée à l'approche de l'Ecosse, mais je n'avais pas grand de chance qu'on me réponde ».

Hier après-midi, au centre nautique du Moulin-Blanc, où dans une salle il est invité à raconter son aventure, devant des supporters venus le saluer, des jeunes planchistes du championnat du monde, sa mère, sa grand-mère, ses amis de Bezons, la ville de la région parisienne, où il a appris le kayak et de laquelle il a reçu un fort soutien matériel, les jambes flageolantes après avoir foulé la terre ferme sur même pas 200 mètres, Mathieu montre ses mains. Bizarre : elles ne semblent pas porter les stigmates de plus de deux mois et

de souffrances sur les pagaies. Mais, corrige-t-il, c'est parce qu'il avait des gants. Et il ne faut pas croire. « On ne pourrait pas m'enfoncer une punaise dans la peau ».

Le cœur qui bat

Mathieu Morverand est détendu. Parfois il se prend la tête. On dirait qu'il va défaillir. Non. Il se reprend. Ce qui fait présentement le plus plaisir à ce jeune de 22 ans qui revient de la traversée de l'Atlantique, « c'est la chaleur humaine ». Là-bas c'était un autre monde. Le monde du silence. Le silence des hommes. « C'est à peine pensable, ma radio est tombée en panne dès le départ ». Un problème d'alimentation. Ce n'est qu'un mois après les premiers coups de rame, qu'il a pu capter RFI : heureusement il avait un petit poste. Silence de la mer aussi. « Il y a des jours dans la pétrole, je n'entendais que battre mon cœur ».

En début d'après-midi, hier, quand Mathieu Morverand, est arrivé en rade, escorté par sept kayakistes, son calvaire allait se terminer. Les vedettes accompagnatrices ont actionné comme il se doit leur sirène. Petit signe. Dans une des embarcations sur l'eau il y avait l'architecte du « Capitaine Cook », un parisien, spécialisé dans la voile : Daniel Andrieu. « Sans lui je ne serais

pas ici pour vous parler ». Car, entre autres moments de frayeur qu'a vécus Mathieu, l'apogée a été atteinte un jour de tempête. Il savait que la dépression venait sur lui, grâce à son seul lien avec la terre, RFI. « En 72 heures, je me suis retourné six fois. J'avais mes deux balises Argos sur moi. A chaque fois j'ai eu envie de les déclencher ».

Les cieux

Comme d'Aboville, Mathieu Morverand avait un canot « auto-redressable », conçu en carbone et en nid d'abeille de manière à réduire le poids au minimum. Il dormait à l'arrière, tandis que son matériel (une centaine de kilos) était placé à l'avant. Un bateau très étroit pour permettre le mouvement des pagaies. « Je pagayais par série de 10 minutes avec 30 secondes de pose ». Il s'était fixé à ce rythme deux fois cinq heures par jour.

Mathieu Morverand n'a guère dormi pendant tout ce temps. Trois heures, c'était le maximum. Les nuits étaient longues en plein Atlantique, si bien qu'aux premières lueurs il se mettait à souquer. Mathieu a rêvé pendant toute la traversée à l'inaccessible : une pomme. Il s'est pris encore à s'imaginer arrivant à Ouessant pour faire ses courses dans un commerce qu'il

connaît, et dire à la tenancière : « Je ne peux que vous payer en dollars, j'arrive de l'Atlantique... ». Parfois, il a invoqué la gratitude céleste. « Mon bateau a été baptisé trois fois, deux fois en France et une fois en Amérique. Moi-même je ne suis pas très croyant. Mais dans les moments difficiles je me suis raccroché aux cieux, demandant pardon pour tous les gros mots que j'ai pu prononcer ».

Bezons

En racontant tout cela Mathieu a le sourire. Un peu d'humour après de si longs moments de solitude ça décomprime. Le jeune navigateur n'a pas oublié tous ceux qui l'ont aidé. Bezons toujours. « Quand vous avez vingt ans et que vous allez rencontrer des personnes en disant : je veux traverser l'Atlantique à la rame, on ne vous croit pas ».

A Ouessant, Mathieu Morverand a voulu reprendre la pagaie. Il considère qu'en doublant le Fastnet il a accompli « la traversée classique ». Après X jours de nourriture lyophilisée, il avait, hier, une envie de concombres à la crème.

Gabriel Simon



A bord de la vedette pilotée par Jean Bulot, ancien commandant de l'« Abeille Flandres », le directeur de « Capitaine Cook » venu tout spécialement de Moëlan accueillir Mathieu.



L'arrivée sur les pontons; la maman de Mathieu et l'architecte du bateau.